

## L'écho, la caresse originelle

Marie-Belle OUELLET, *Un peu de ciel au bout d'une corde*,  
Éditions David, Ottawa, 2006, 102 p.

Laurent Poliquin

---

Numéro 136, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Poliquin, L. (2007). Compte rendu de [L'écho, la caresse originelle / Marie-Belle OUELLET, *Un peu de ciel au bout d'une corde*, Éditions David, Ottawa, 2006, 102 p.] *Liaison*, (136), 61–61.

# L'écho, la caresse originelle

Mario-Belle Ouellet

Un peu de ciel  
au bout d'une corde

LAURENT POLIQUIN

AVANT DE PÉNÉTRER PLUS À FOND dans le premier recueil de poésie de Marie-Belle Ouellet, permettez aux yeux et aux mains de faire le tour de ce petit objet publié en 90 pages aux Éditions David. Que de détails frappants! D'abord le prénom de l'auteur, qui est en lui-même un poème: ni Marie-Pierre ni Marie-Paule, mais Marie-Belle. Un peu comme cette petite prune, la mirabelle, symbole de la Lorraine et dont les origines latines signifient «belle à voir». Et puis le titre, d'une beauté simple, évocateur à souhait, *Un peu de ciel au bout d'une corde*, comme celle du cerf-volant, ou serait-ce la corde du pendu, ou celle du linge à sécher, ou encore du ballon dans le vent que la main de l'enfant a laissé s'élever. J'aime ces titres qui permettent à l'imagination de faire un petit tour de manège métaphorique, ce qui augure bien... avant de tourner la première page, qui peut faire chavirer ce fragile instant de bonheur.

Mais qui se cache sous ce prénom fruité? Originaire de Matane en Gaspésie, l'auteure a étudié la littérature avant de poursuivre des études de deuxième cycle en orthopédagogie, nous dit l'éditeur. Elle recevait le prix Arcade de la défunte revue du même nom en 2004. Jeune poétesse donc, mais qui n'en est pas à ses premières armes. Dernière interrogation: l'auteure remercie, en page 7, un poète dont le nom se répercute en écho, Michel Pleau, célèbre animateur d'ateliers de création à l'Université Laval. Le recueil de Ouellet semble donc avoir reçu les judicieux conseils d'un lecteur averti, ce qui est souvent salutaire, notamment pour un premier recueil — psitt! Avis aux polichinelles et aux mauvaises langues, j'ai moi-même souffert de l'absence d'un mentor bien intentionné pour la relecture de mes premières plaquettes poétiques [*sic*]... publiées sous le manteau à 30 exemplaires, ouf!

*Un peu de ciel au bout d'une corde* s'ouvre sur un avertissement au lecteur qui précise la subtile présence du «[mûrissement] absolu des mémoires» (p. 13) face à ce qui meut la narratrice dans le monde et motive sa quête, «d'encre et de peau» (p. 79). Le lecteur sera ainsi amené à déambuler dans des zones lumineuses: l'espace d'un fleuve, l'empreinte d'un pied posé sur l'eau, le frémissement d'une perle, les reflets de la mer, mais aussi dans des zones plus grises d'images brutales: des lambeaux de chiens, des nœuds de chair et des cendres «pêle-mêle dans la candeur des fonds marins» (p. 84). Un cheminement qui permet, petit à petit, une traversée dans la multiplicité des sensations, pour comprendre le monde, certes, mais aussi pour affronter «l'éclat flou du silence» (p. 69), «domine[r] la bête» (p. 61), «cherche[r] l'ouverture» (p. 76), entreprendre l'«ascension vers la lumière» (p. 69) et espérer renaître:

en surface le corps se réinvente une teinte particulière  
jusqu'à la fin je n'ai plus  
la croyance d'être seulement femme (p. 78)

Strophe après strophe, la poétesse affirme la pulsion qui favorisera sa renaissance. Elle suggère le monde d'un point de vue inquiet et cherche la faille qui lui permettra, à la manière de Saint-Denis Garneau, d'entrebâiller le voile

de la réalité. La narratrice interagit également avec un «tu» de forme hybride, lui permettant d'interpeller l'autre, mais également elle-même. En effet, les observations qu'elle place dans le mouvement de cette personne se réfléchissent sur sa propre parole: je-interrogeant-le-monde-qui-me-contient-dans-le-toi. «Je-tu», l'ombre d'une même personne, je dirais également la face cachée de la mer et de l'écriture:

en toi la lueur médite un peu farouche  
je repousse les paysages  
des pages et des pages de larmes  
entre les artères et le sang (p. 17)

Le recueil se clôt, non pas avec l'apaisement d'une vérité transcendante, mais avec un certain apprivoisement d'une lumière qui éclaire l'épanouissement de son identité féminine, «une femme qui ouvre ses ailes / pour qui ne sait plus voir le monde» (p. 85), afin de pénétrer le ciel, habiter l'espace et ultimement mieux définir la mémoire de ceux dont le temps est expiré:

je cerne les mémoires  
ambiguës  
en moi les voix s'accrochent (p. 89)

Le lecteur est ainsi convié à accompagner la quête «entre le ciel et la terre» de cette femme qui cherche à s'ancrer dans la réalité sensible, tout en côtoyant les bordures peu rassurantes du précipice.

Tel quel, et bien que d'autres poètes aient emprunté des voies similaires pour mieux «brûler des questions» (Artaud), le projet de Marie-Belle Ouellet est si bien ficelé qu'il est difficile d'y révéler des failles béantes. Encore faudra-t-elle qu'elle soutienne ces prochains recueils d'une voix tout aussi affirmée que celle-ci. Et même si le «goût des cendres» (p. 61), le «milieu des ordures» (p. 14) et autres grisailles de bitume n'enchantent guère et ont déjà été abordés par les Robbert Fortin, Stéphane Despatie et autres Tony Tremblay de ce monde, plusieurs vers appuient son propos avec légèreté et aplomb:

mes pages blanches sont des jardins aquatiques  
où je nage et vole parmi le métal froid des songes (p. 64)

Ce premier recueil est une belle découverte. La poésie de Ouellet profitera sans doute, dans les prochaines années, d'une maturation comme le bon vin. ■

Marie-Belle OUELLET, *Un peu de ciel au bout d'une corde*, Éditions David, Ottawa, 2006, 102 p.

*Laurent Poliquin enseigne à l'Université du Manitoba et œuvre dans le milieu de l'édition. Il est l'auteur de trois recueils de poèmes publiés aux Éditions des Plaines.*

